

***Avec la dépénalisation finalement approuvée, le Portugal, bastion de la morale chrétienne, rejoint la plupart des pays européens autorisant l'avortement sous certaines conditions dans les dix à douze premières semaines de grossesse. Avancée significative du droit des femmes sur leur corps, consécration des luttes féministes. Et pourtant, il le faut le savoir pour ne pas nourrir un tabou : psychologiquement, l'avortement ne se passe pas toujours comme une lettre à la poste.***

L'observation des femmes qui y ont recours impose ces conclusions : cet événement n'arrive souvent pas par hasard, il est porteur de sens, de différents sens à rattacher aux contextes personnels, conjugaux et aussi culturels de la femme qui décide de le subir. Chaque histoire est singulière, comme l'est chaque souffrance.

Des femmes témoignent : Christiane a choisi d'avorter à trois reprises, trois fois sans consulter ni avertir le géniteur, elle s'en rappelle à peine, déni ? ou a-t-elle vécu ces arrêts de grossesse comme une simple formalité ? Elle-même a été abandonnée par ses parents à l'âge de deux ans, elle ne peut même pas s'imaginer mère tant la peur de reproduire son histoire la hante. Julie était mariée depuis 3 ans et déjà mère, d'un premier lit, d'une adorable petite fille, elle tombe enceinte « accidentellement » dit-elle, mais son mari ne s'y attendait pas si vite, il se sent piégé et menace de la quitter, de ne pas s'occuper de l'enfant si elle le garde. Prise de remords et de doutes, elle se sépare de son enfant. Ils décident ensuite d'en faire un l'année suivante, de commun accord, elle accepte car la relation a retrouvé un équilibre entre-temps, mais c'est seule qu'elle fait le deuil de sa précédente grossesse, son mari ne veut pas en entendre parler, ce n'est pas son problème, avance-t-il. Elle témoigne : *cette blessure restera au fond de moi pour toujours, elle marquera à jamais mon amour pour cet homme, mais je lui pardonne car il ne comprend pas ce que je peux en vivre.* Andréa décrit elle aussi son ressenti, son bébé avait plus de 3 mois in utero déjà quand elle s'est décidée, elle est allée aux Pays-Bas, elle n'avait pas les moyens de s'en sortir seule, son compagnon plus jeune qu'elle est parti quand il a appris la grossesse. Deux semaines plus tard elle regrette : *je sens mon corps comme un trou, ma féminité ne sera plus jamais la même qu'avant.* Quant à Isabelle, elle était loin de s'imaginer qu'elle supporterait si mal cet événement : *mon ventre est habité par la mort, et pas n'importe quelle mort, une mort que j'ai voulue dans mes propres entrailles. Il ressemble à un champs dont les semences ont été arrachées par un ouragan....* Liliane n'a de souvenir de son premier avortement que d'avoir entendu la pompe de l'aspiration qui lui laisse un vague froid. Par contre le second, dix ans après, l'a précipitée dans un état dépressif dont elle sort avec difficultés cinq ans plus tard ; elle se sent : *comme un arbre coupé à la base du tronc.*

Une même femme à différentes époques de sa vie, à différents moments de sa vie de couple peut vivre un avortement de manière diamétralement différente. Les enjeux sont complexes, autant pour le couple, le père que pour la mère. La jeunesse, le manque d'informations correctes et les conditions socio-économiques sont déterminantes dans maintes situations, mais aussi les exigences modernes de contrôler sa vie. On ne fait plus d'enfant à la légère, il faut qu'un nombre de plus en plus important de critères soient remplis, donc on veut programmer afin de s'assurer du meilleur possible. Le risque, notamment chez les jeunes, est de banaliser l'acte de l'avortement qui devient une simple intervention médicale sans autre conséquence. D'où l'intérêt d'une prévention généralisée, dans le cadre de l'éducation affective et sexuelle dans les écoles, afin de limiter les erreurs de contraception dues à la méconnaissance par manque d'information.

On ne maîtrisera pas pour autant les ressorts inconscients qui contribuent à provoquer des grossesses non voulues. Les femmes sont assaillies de sentiments contradictoires, y faire face est nécessaire pour traverser l'épreuve si elle se présente. C'est aussi le rôle de l'accompagnant de soutenir la détresse et d'aider dans la prise de décision en accueillant le vécu ambivalent. De tous temps les femmes ont voulu se débarrasser de grossesses indésirées, elles le faisaient clandestinement dans des conditions déplorables qui entraînaient souvent de graves problèmes sanitaires. L'avortement est un droit aujourd'hui nécessaire et durement acquis, on peut espérer que ce droit ouvre aussi à la liberté de se connaître en tant que femme, et encourage les partenaires à comprendre ce qui est en jeu lorsqu'une femme prend cette décision, pour elle, pour le couple même si ce n'est pas toujours possible au moment même car les choses vont très vite et les décisions sont prises dans l'urgence. Et ne dramatisons pas, toutes les femmes n'ont pas cette charge de remords ou de culpabilité reconnue ou refoulée, un certain nombre d'entre elles n'en souffrent véritablement pas. Mais ce n'est donc pas toujours simple et le deuil est d'autant plus difficile à vivre qu'il est invisible et perçu comme inacceptable par les femmes quand elles s'en sentent coupables.

Florence Loos

Centre de Planning et de Consultations de La Hulpe, Lasne, Rixensart